Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Janvier 2010

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial **3**
par Marie-Rose SOLANA, présidente

- L'assemblée générale 2009 ..... **4**

- Synthèse des thèmes abordés lors de vos rencontres **12**

- Intervention **13**
du Père Gérard BERLIET

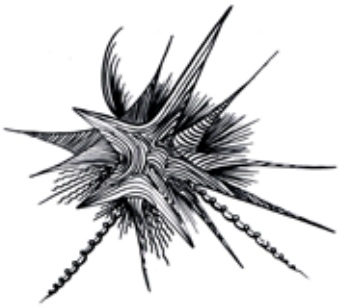
- Intervention **20**
du Père Maurice FRECHARD – aumônier national

- A la découverte de Marie-Madeleine **22**
par Monique PATTORET

- Prière pour aujourd'hui **24**
du Père Jean-Charles THOMAS

- Pour sourire **25**
le Notre Père
parabole GPS du Père AUDOLLENT

- Quelques dates à retenir **26**



Editorial

Chacune de nos rencontres est l'occasion de joyeuses retrouvailles, de partage, de réflexion, de prière, de fête. C'est RENAISSANCE !

Cette dernière rencontre, provoquée par notre assemblée générale, n'a pas failli à la « tradition ». Vous avez été nombreuses à nous faire part de ces bonheurs. Un grand merci ! Cela nous dynamise, nous aide à avancer, vous en tant que responsable d'équipe et nous à l'équipe nationale.

Ce numéro est entièrement consacré à ce que nous avons vécu ce week-end de novembre, dans ce lieu magique, tout près de la Basilique du Sacré Cœur de Montmartre. Vous pourrez partager avec toutes les femmes de vos équipes ce temps fort, à partir des interventions du Père Gérard BERLIET et du Père Maurice FRECHARD, notre aumônier national.

Lors de cette rencontre, nous avons aussi évoqué comment donner davantage de vitalité et de visibilité à notre mouvement. Plusieurs équipes nous ont fait partager leurs expériences, leurs démarches. Pour continuer à avancer, il faut parfois bousculer nos habitudes, dans nos vies comme dans nos groupes.

Nous sommes au creux de l'hiver. Bientôt nous allons nettoyer nos jardins, tailler, préparer la terre pour de nouvelles plantations afin que la vie rejaillisse plus belle encore. A RENAISSANCE, nous faisons de même. Notre logo en une très belle expression.

Bonne continuation et bonne route à chacune !

Marie-Rose SOLANA
Présidente

APPEL A CANDIDATURE

Au cours de notre dernière assemblée générale, vous avez élu, Chantal CHENAUX de Tours, au poste de secrétaire de notre mouvement. Malheureusement, elle doit faire face à des problèmes de santé importants et de ce fait, ne peut plus assurer sa charge et a donné sa démission.

Le poste de secrétaire nationale est donc vacant.

Afin d'assurer le bon fonctionnement de RENAISSANCE,
nous faisons appel à vous, à chacune d'entre vous.

La connaissance de l'outil informatique est nécessaire, la secrétaire assurant les tâches administratives, la correspondance et la rédaction des comptes rendus de réunions.

La participation à l'équipe nationale est un réel enrichissement ; nous travaillons ensemble, dans une ambiance très conviviale. Notre secrétaire est assurée d'être entourée et épaulée efficacement dans sa tâche. Aussi, nous sommes sûres qu'une femme de nos équipes acceptera de rejoindre le bureau national pour assurer le secrétariat de notre association - tâche essentielle et primordiale pour notre mouvement.

D'avance nous la remercions
L'équipe nationale

contacts :
votre responsable locale ou
votre responsable régionale ou
Marie-Rose SOLANA
05 58 97 79 50
marie_solana@yahoo.fr

Assemblée générale du 8 novembre 2009

RAPPORT FINANCIER

Par Michèle DURUPT, trésorière nationale

Une partie des membres à l'assemblée générale

C'est la première fois que je prends la parole en tant que trésorière nationale, désignée lors du dernier congrès de Nantes.

Après bien des allers retours de courriers, de dépôts de signatures, d'appels téléphoniques, d'attente pour l'obtention d'un chéquier, j'ai pu enfin m'atteler à la tâche. C'était en janvier 2009 !

Je vais vous détailler l'état des recettes et des dépenses entre le 1er septembre 2008 et le 1er septembre 2009.

CONCERNANT LES RECETTES

Leurs origines sont limitées :

Avant ma prise de fonction, Chantal avait fait le nécessaire en vue d'obtenir la subvention de la Conférence des Evêques de France (5 600 €), grâce à laquelle nous pouvons couvrir une grande partie de nos dépenses.

Au sujet des subventions que vous pouvez obtenir au niveau local, nous vous avons adressé un modèle de courrier en septembre ; il est indispensable que vous vous rapprochiez de la pastorale familiale ou de l'économe pour demander une subvention pour votre équipe, afin d'aider, au cas par cas, les femmes qui auraient des difficultés à financer leurs déplacements.

Nous vous rappelons que vous devez reverser à votre trésorière régionale une partie de la subvention que vous avez perçue, car les 7,50 € de chaque cotisation sont insuffisants pour financer les déplacements de votre responsable régionale à Paris.

Les cotisations (2 790 €) qui étaient au nombre de 180 pour 2006/07 avaient chuté pour n'être plus que 140 au titre de 2007/08.

Un petit espoir renaît : elles ont remonté à 186 pour 2008/2009. Pourtant, le constat est sévère depuis le congrès de 2004 où nous avions reçu 260 cotisations !

L'évolution d'une année sur l'autre est très disparate selon les régions : cela est fonction de la naissance ou de la perte d'une équipe, de la vitalité des équipes existantes (le Centre, l'Est, la Provence Méditerranée amorcent une sérieuse remontée, le Nord après une baisse en 2007/08 a doublé son nombre de cotisations).

Le versement des cotisations a été échelonné sur toute l'année de référence (soit jusque fin juillet), mais la grosse majorité a été perçue pour la fin février.

Dans la mesure du possible, nous souhaitons que les cotisations puissent être versées avant la fin décembre. Cependant, nous sommes conscientes qu'au niveau local vous pouvez être confrontées aux difficultés financières rencontrées par des femmes de vos équipes : dans ce cas, il vous appartient de faire étaler le versement de leurs cotisations sur plusieurs mois.

Pour le reversement des cotisations au niveau national : il est rappelé la nécessité d'utiliser les tableaux conçus spécialement à cet effet, qui ont été envoyés aux responsables des équipes locales avec le courrier du 20 septembre.

Le travail serait facilité pour le recensement et y gagnerait en clarté, car il arrive que les montants versés ne soient accompagnés d'aucune précision quant au nombre de cotisations ou de numéros de Partage supplémentaires ainsi payés.

Je vous rappelle de toujours libeller vos chèques à l'ordre de RENAISSANCE.

Les dons (210 €) : leur montant est en diminution par rapport aux années précédentes. Merci à la commission d'entraide de l'Abbaye d'En Calcat qui nous gratifie depuis deux ans d'un don. Merci également à l'équipe de la Manche pour son geste généreux.

Partage (200 €) : concernent les femmes qui, en principe, ne font pas (ou plus) partie d'une équipe, mais qui adressent un règlement pour continuer à recevoir Partage, en remerciement de l'aide qu'elles ont pu recevoir, ou pour suivre la vie du mouvement. Il arrive cependant que des femmes faisant partie d'équipes constituées ne règlent que l'abonnement à Partage sans payer de cotisation. Ce procédé ne permet pas d'aider les équipes à vivre.

Hébergements (1 690 €) : il s'agit de la participation aux frais de séjour et d'hébergement des femmes (responsables d'équipes ou pas) lors des rencontres nationales, ou lors du WE de formation.

Ces recettes représentent un total de 10 490 €

CONCERNANT LES DEPENSES

La revue *Partage* : nous pouvons constater que les dépenses pour la réalisation des 3 parutions annuelles s'élèvent à 3 323,97 €, ce qui représente 32,1% du budget, soit le plus gros poste budgétaire.
Ramenée au n°, la dépense est de 3,32 € : actuellement, chaque n° est tiré à 332 exemplaires alors que seulement 186 cotisations sont encaissées. Voyez où est l'erreur !

Les frais de poste, affranchissements (917,01 €) et fournitures de bureau, imprimerie, photocopie (482,56 €) : ils ont tendance à diminuer en raison de la transmission autant que possible par messagerie électronique.

Les frais d'assurance (128,07 €) sont inchangés

Les frais de réunion, hébergements (3 986,50 €) : leur montant est fonction du nombre de participantes aux réunions nationales et à la formation.

BILAN AU 1er septembre 2009

RECETTES		DEPENSES	
Subvention	5 600,00	Revue Partage	3 323,97
Dons	210,00	Frais poste, affranchissements	917,01
Cotisations	2 790,00	Fournitures bureau, imprimerie, photocopie	482,56
Partage	200,00	Assurance	128,07
Hébergements	1 690,00	Frais réunion, hébergements	3 986,50
		Frais déplacements	1 435,48
		Frais financiers (tenue cpte)	13,50
		Site Internet	59,80
TOTAL	10 490,00	TOTAL	10 346,89
		Excédent	**143,11**
Totaux équilibrés	10 490,00		10 490,00

Les frais de déplacements (1 435,48 €) : concernent la prise en charge des frais de transports des membres du bureau du conseil d'administration. Constat que ces frais (TGV essentiellement) augmentent de façon significative d'un déplacement à l'autre, et ce malgré les billets achetés en avance.

Les frais financiers (13,50 €) sont des frais prélevés trimestriellement par la banque postale pour la tenue et les relevés de compte.

Les frais pour le site Internet (59,80 €) concernent les frais d'hébergement du site chez le concepteur.

Ces dépenses représentent un total de 10 346,89 €

Ce qui permet un solde positif de 143,11 €.

RAPPORT MORAL

Par Marie-Rose SOLANA, présidente

Vous avez accepté, à l'unanimité, le rapport financier présenté par notre trésorière Michèle DURUPT. Je vous en remercie.

Je vais vous présenter maintenant, **le rapport moral** incluant le **rapport d'activité.**

Lors de notre dernière assemblée générale qui s'est tenue pendant le congrès de Nantes, vous avez élu plusieurs membres de la nouvelle équipe nationale.

Tout au long de cette année, les nouvelles responsables régionales ont peu à peu découvert et intégré le fonctionnement de notre mouvement.

Nous avons dû faire face à l'indisponibilité de Francine qui, malgré tous ses efforts, n'a pu assumer complètement sa charge de secrétaire et suite à des problèmes de santé importants a donné sa démission.

L'ancienne équipe nationale

A l'issue de ce rapport, nous procéderons aux élections. J'ai déjà évoqué ce sujet, hier. Vous aurez à élire l'une d'entre vous au poste de secrétaire, ce qui est **essentiel** et même **vital** pour assurer le bon fonctionnement de notre association. Nous aurons aussi à élire des responsables régionales pour l'Ile de France et l'Est.

Les fiches bilans que nous vous demandons de renseigner chaque année sont une photographie de ce que vivent vos équipes ; les ¾ d'entre vous nous ont renvoyé ces documents.

Nous recensons 28 équipes RENAISSANCE

■ ***1 en Ile de France***

- Claude GRAS PERARDELLE, assure une permanence un samedi par mois sur SURESNES. L'équipe, animée par Claude et Germaine BEZE, se retrouve régulièrement rue Lhomond, chez les spiritains qui leur prêtent une salle. Beaucoup de femmes passent mais ne restent pas.

■ ***2 dans le Centre***

- **A Orléans,** deux responsables, France GAILLARD ROUSSE et Dany SCHENCK fonctionnent en binôme et s'épaulent.
- **A Tours**, Annick FERGER assure la responsabilité de l'équipe. Cette équipe très dynamique, accompagnée par le Père TRICOCHE ici présent, est très étoffée – 15 femmes participent plus ou moins assidûment aux rencontres. Régulièrement, des nouvelles rejoignent le groupe.

■ ***4 dans le Centre-Est***

- **A Grenoble** nous recensons 2 équipes dont une « d'anciennes ». Ces 2 équipes se retrouvent lors des moments forts et aussi pour partager les moments festifs.
- **Lyon** est représentée ici par Agnès SZYMKOVIAC, nouvelle responsable depuis septembre. Cette équipe a accueilli en ce début d'année un nouvel aumônier le Père FALCIOLA. Ce dernier, malgré ses nombreuses responsabilités a accepté d'accompagner cette équipe qui se retrouve le samedi matin.
- L'équipe de **Clermont Ferrand**, créée après le congrès de Lourdes en 2004 et animée par Bernadette BONNEL a pris sa vitesse de croisière.
- L'équipe d'**Annecy** a été dissoute. Les femmes étaient âgées et n'accueillaient plus de nouvelle depuis longtemps.

■ ***6 dans l'Est***

- **A Dijon**, Michèle MARTIN, au cours de son passage dans notre mouvement, a remonté une petite équipe. Après 10 ans passés au sein de l'équipe nationale dont 6 en tant que présidente, Michèle quitte RENAISSANCE. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons pris acte de sa décision. Elle a beaucoup apporté à notre mouvement et pendant toutes ces années s'est donnée sans compter à RENAISSANCE. Pour moi, c'est une amie et un soutien sans faille qui s'en va.
- **A Besançon** Geneviève MIELOT nous dit que son équipe est vieillissante. Fatiguée, elle a beaucoup de difficultés pour trouver une remplaçante. L'équipe est importante ; plus de 20 femmes sont inscrites et, malgré cela, aucune n'accepte d'être l'animatrice du groupe. Geneviève n'a pu être parmi nous aujourd'hui aucune autre femme de Besançon n'est là non plus. Sans sursaut, je crains que cette équipe ne se sclérose et ne meure.
- **A Saverne**, dans le Bas-Rhin, Denise WILDEN continue elle aussi depuis de nombreuses années à animer son équipe et cela sans accompagnateur. Sa tâche n'est pas facile. Malgré ses demandes répétées, aucune femme de son équipe n'ose se lancer. Si une femme seule craint de prendre la tête d'un groupe pourquoi ne pas le faire à deux ? C'est moins lourd et plus stimulant.
- L'équipe de **Colmar** est une jeune équipe dynamique. Marie-Paule EHRET en est la responsable. Cette équipe, initiée en 2006 par Claire LARCHERE, conseillère conjugale, et qui est toujours présente au sein du groupe, a participé à notre dernier congrès à Nantes accompagnée par le Père KLOTZ leur aumônier. Dans cette équipe, comme dans les autres, les difficultés sont là. Dans sa fiche bilan Marie-Paule note : « Nous avons eu une nette baisse de participation ce 3e trimestre, liée au rythme de vie de certaines d'entre nous…Mais une grande difficulté réside dans le fait d'aborder certains thèmes, qui sont des souvenirs pénibles, car ils réveillent des émotions du passé »….
- **A Vesoul**, de nombreuses femmes sont inscrites mais peu de rencontres cette dernière année. Maryse JACQUIN, la responsable, a dû faire face à des problèmes personnels importants et de ce fait n'a pu proposer des rencontres régulières. Un lien important cependant : le téléphone.
- L'équipe d'**Epinal** se retrouve régulièrement autour de Michèle DURUPT. C'est une petite équipe bien soudée. Michèle note de nombreux contacts téléphoniques, des aides ponctuelles, des retrouvailles à des groupes de prière. L'équipe a participé à la dernière récollection de la région Est au Mont Roland à Dôle; rencontre préparée par nos « Michèle » de l'Est Michèle DURUPT et Michèle MARTIN.
- L'équipe de **Suisse** s'arrête, à notre grand regret. Christiane GATTLEN responsable, elle aussi depuis de très nombreuses années quitte le groupe… et là aussi personne pour reprendre le flambeau !

■ ***4 dans le nord***

- L'équipe de **Wasquehal**, équipe d'anciennes uniquement, se retrouve ponctuellement autour de Marie-Madeleine COQUANT.
- **A Armentières,** Francine DOUCHET essaie de lâcher l'équipe… qui commence à prendre son autonomie. Une dizaine de femmes sont inscrites. Cette équipe vient d'accueillir 3 nouvelles.
- L'équipe de **Boulogne** animée par Elisabeth LAURENT a mis l'accent cette année sur les déplacements pour faire connaître Renaissance. Cette équipe a organisé des réunions en paroisse, en dehors de leur lieu habituel de rencontre.
- Geneviève LALLAU anime l'équipe d'**Arras**, soutenue par le Père Jean GUILLEMANT leur aumônier. Un groupe qui se renouvelle beaucoup – 5 départs – 6 arrivées.

  Cette vitalité s'explique en partie par une démarche de Geneviève. A l'issue de cette assemblée générale, elle m'a adressé la photocopie d'un article paru dans un journal local du Pas de Calais – revue non confessionnelle distribuée dans toutes les boites aux lettres –Geneviève répondait aux questions d'une journaliste à propos de notre mouvement. Beaucoup d'appels à l'issue de cet entretien…

■ ***5 dans l'ouest.***

- Paule PAPIN, à **Nantes**, nous représente toujours auprès de la Pastorale Familiale mais l'équipe ne se retrouve plus.
- Toujours dans l'ouest, une très bonne nouvelle : Isabelle BIGOT de **Troarn dans le Calvados** a décidé de créer une équipe. Un aumônier est pressenti. Les équipes de Rouen et de St Lô, l'accompagnent et l'entourent.

- L'équipe de **Saint Lô,** après quelques difficultés, a repris vie sous la houlette de Françoise DANIN, avec le soutien très attentif et très actif du père LUCET.
- **A Rouen** Françoise DROUIN continue à animer cette équipe qui compte un bon noyau d'anciennes.
- Georgette MOIGNY-ROSSIGNOL, **de Laval** n'a pas pu se libérer pour ce week-end, ni personne de son équipe. Le groupe est vieillissant et n'a plus d'aumônier depuis plusieurs années.
- L'équipe de **La Roche sur Yon** se retrouve régulièrement sous la conduite conjointe de Jocelyne DAVIAUD et Marie-Laure LALLOUE.

■ ***1 Dans le Sud-Ouest***

- Après trois années d'arrêt, l'équipe de **Bordeaux** renaît sous la responsabilité de Sylvie QUIRIN, ici présente et toujours accompagnée par le Père BIRON.

■ ***1 En Midi-Pyrénées***

- A **Toulouse**, Christelle HUTEAU continue à animer l'équipe. Le Père JUGLA, ancien aumônier, ayant des problèmes de santé, le diocèse a eu le souci de palier son remplacement. L'équipe, très diminuée cette dernière année, va, nous l'espérons, pouvoir se redynamiser, et Christelle, qui souhaite passer la main, trouver une remplaçante.

  Christelle est venue avec Chantal DARCHE de **Pamiers** dans l'Ariège. La Pastorale familiale de ce diocèse a demandé à cette dernière d'accompagner un groupe « mixte » de divorcés.

  Bernadette PARSON, responsable régionale, essaie de former une équipe sur **Montauban**.

■ ***4 dans la région Provence-Méditérannée***

- **A Toulon**, cette année, l'équipe a accueilli 4 nouvelles femmes.
- **A Montpellier**, le Père Gui CHARLES est toujours aussi dynamique. Chantal GRANIER, après la démission de la responsable, a repris, provisoirement, l'animation de l'équipe.
- **A Aix,** Michèle NEVEU continue à soutenir l'équipe malgré l'absence de leur aumônier gravement malade.
- Catherine MAUPAS, sans aumônier depuis très longtemps, maintient une équipe sur **Monaco**, secondée par Corine ROSS de **Nice**.

Ce bref tour des régions et la synthèse des fiches que vous avez renseignées m'amènent à diverses réflexions.

Nous sommes un « petit mouvement ».

Nous ne sommes présentes que dans environ 1/3 des diocèses

- actuellement, la majorité des divorces sont demandés à l'initiative de la femme ;
- le divorce est banalisé ;
- on n'est plus au ban de la société ;
- nombre de femmes ont une activité professionnelle et donc des moyens de subsister ;
- la pratique religieuse est faible ; nous sommes dans une société sécularisée ; quand il y a rupture, les femmes – souvent très éloignées de l'Eglise – n'ont pas le réflexe de se tourner vers Elle ;
- il y a chez beaucoup le désir de retrouver très rapidement un nouveau compagnon ;
- l'individualisme domine (on ne veut plus s'engager), d'où un grand « nomadisme » et un manque d'assiduité ; on vient voir quand le besoin se fait plus pressent, et puis plus aucune nouvelle… Vous êtes nombreuses à le souligner, ce qui rend plus difficile la cohésion de nos équipes.

Malgré les raisons évoquées je ne pense pas que la souffrance et le désarroi que nous vivons lors d'une séparation soient moins importants, moins destructeurs, mais les femmes choisissent d'autres voies pour avancer et se reconstruire.

Les femmes qui nous rejoignent adhèrent à ce que nous sommes, désirent se rapprocher de l'Eglise, sont demandeuses d'une spiritualité, veulent approfondir leur foi.

Manquons-nous de visibilité ?

Vous soulignez dans les fiches bilans cette difficulté à nous faire connaître.

Pour palier ce manque, des équipes prennent des initiatives :

- l'équipe de Boulogne décentralise ses rencontres ;
- l'équipe de Tours distribue des tracts et affiches dans les paroisses ;
- l'équipe de Dijon est intervenue à plusieurs reprises dans diverses paroisses de l'agglomération pour présenter notre mouvement ou lors des messes dominicales ;
- l'équipe de Grenoble parle de Renaissance au cours de messes préparées par notre mouvement…

De notre côté, à l'Equipe Nationale, nous avons rédigé un document que nous avons adressé à tous les évêques, à la pastorale familiale dans les diocèses et que vous aurez également par l'intermédiaire de vos responsables régionales.
Ce document retrace la vie de notre mouvement, son fonctionnement, dit ce que nous sommes, évoque nos atouts mais aussi nos difficultés.

Nous pensons que pour vous aussi ce sera un bon outil lorsque vous aurez à présenter notre mouvement.

Notre site internet donne également de la visibilité à notre mouvement. Je reçois de nombreux contacts.

Les demandes sont très diverses :

- appels au secours de femmes désemparées ;
- demande plus précises par rapport à ce que nous sommes, ce que nous proposons…
- Je suis frappée de recevoir sur notre site des demandes de femmes africaines.
  - Cameroun
  - Burkina Faso.
  - Centre Afrique

Des femmes confrontées elles-mêmes au divorce se renseignent pour savoir de quelle façon elles peuvent aider, dans leur pays respectifs, des femmes vivant cette situation.

Je réponds toujours, souvent dans les 48 heures.

Quelle que soit la demande, je présente brièvement RENAISSANCE - c'est-à-dire un mouvement chrétien, d'accueil, d'amitié, de soutien, de partage - J'essaie ensuite de répondre le plus précisément à la demande formulée :

- Je fais des propositions d'ordre pratique (se renseigner auprès d'une assistante sociale, du CIDF, faire appel à un avocat, à un psychologue…)
- J'indique les coordonnées de la responsable de l'équipe la plus proche de la personne en demande.

Des contacts ont pu être noués, dans le nord avec Francine DOUCHET, dans l'ouest avec Françoise DANIN, à Lyon, à Paris, à Colmar.

Répondons-nous à un besoin, une attente ?

L'Eglise et nos évêques, très préoccupés par les ruptures familiales et le divorce, de plus en plus nombreux, font des propositions dans leurs diocèses respectifs et RENAISSANCE doit faire partie de ces propositions.

Cette année deux équipes démarrent ou redémarrent à Troan dans le Calvados avec Isabelle BIGOT et à Bordeaux avec Sylvie QUIRIN, ici présente.
Malheureusement, Isabelle, malgré son désir, n'a pu se joindre à nous aujourd'hui. J'ai eu des nouvelles ces derniers jours ; son groupe démarre à Caen le 14 novembre.
Nous avons aussi le plaisir d'accueillir parmi nous Brigitte MORAU, une ancienne de Rouen, qui maintenant, habite Bourges et serait disponible pour créer une équipe si des demandes se présentent.

Dans de nombreuses équipes, les arrivées compensent les départs. Je dirai « heureusement » car la finalité de notre mouvement c'est d'accueillir et d'aider les femmes à se reconstruire. Ces nouvelles accueillies sont un signe de vitalité pour notre mouvement.
Ces femmes qui frappent à la porte de notre mouvement sont très différentes, par leur parcours, leur cheminement, leur spiritualité, leur rapport à l'Eglise. Nous sommes un mouvement chrétien, et il est bon et nécessaire de le souligner ; nous sommes sœurs dans le Christ au nom de l'Evangile. Les « maîtres mots » de notre association sont l'accueil et l'écoute inconditionnels sans jugement ! Nous avons toutes nos fragilités.

Un autre point à souligner : RENAISSANCE est un mouvement de passage ; c'est une force et aussi une difficulté.

Nos équipes ont-elles assez de vitalité ?

Je le soulignais plus haut, l'accueil de nouvelles est un signe de vitalité. Est-ce le cas pour toutes nos équipes ?

Des équipes vieillissantes sont en perte de vitesse. Manque de renouvellement ? Lassitude des responsables ? Difficultés à accueillir, à écouter celles que nous accueillons ?
Nos équipes ne sont-elles pas parfois un peu ronronnantes ?
Ces questionnements, vous les évoquez dans les fiches bilan.

Notre mouvement est un mouvement de passage – c'est une de nos fragilités – certaines, une fois reconstruites, (et même parfois avant – manque d'assiduité), quittent notre mouvement et se tournent vers autre chose.
D'autres tissent des liens d'amitié au sein de l'équipe, s'y sentent bien et restent. C'est bien aussi mais le danger n'est-il pas de se trouver tellement bien entre soi qu'on n'a plus envie d'accueillir une nouvelle avec ses souffrances, ses problèmes ? Et puis l'équipe disparaît (Nantes, Annecy…).

Les femmes qui font une démarche pour intégrer nos groupes doivent trouver, pour les accueillir, une équipe dynamique, proche de leurs préoccupations, composée aussi de femmes de la même tranche d'âge qu'elles.

A l'équipe nationale nous avons essayé de réfléchir à tout cela.

Lorsqu'un groupe n'est plus qu'un groupe d'amitié, un groupe vieillissant, l'équipe pourrait se scinder. Une ou 2 femmes pourraient proposer de créer une deuxième équipe pour accueillir les nouvelles, les soutenir, entendre leurs préoccupations, leurs soucis concernant leur vie quotidienne, logement, travail, enfants… l'équipe « aînée » étant un témoignage fort.
Oui, on peut s'en sortir, oui, on peut renaître, oui, on peut grandir, oui, on peut se révéler.
A l'occasion de moments festifs, de récollection, les deux équipes pourraient se retrouver.
Cette expérience est déjà vécue à Grenoble et envisagée à Orléans.

La durée des mandats des responsables est aussi une autre préoccupation de l'équipe nationale.

Hier, nous vous avons remis le règlement intérieur de notre mouvement, réactualisé.

Nous pensons qu'il est important que lorsque nous acceptons une responsabilité, ce soit pour un temps déterminé. Sinon le risque est grand de se lasser, de ronronner, de manquer d'idées nouvelles et de dynamisme.

La conférence des évêques de France nomme l'aumônier national de notre mouvement pour **trois ans, renouvelable une fois seulement.** Le Père Maurice FRECHARD a été reconduit ce printemps dans ses fonctions pour son second mandat.

En fonction des responsabilités de chacune, nous avons essayé de calquer la durée de nos mandats sur ce principe, ce schéma.

- Concernant les responsables régionales. Elles sont élues au conseil d'administration pour **quatre ans. Ce mandat est renouvelable 1 fois.**
- Concernant les membres du bureau, présidente, secrétaire, trésorière. La durée de leur mandat est fixée à **trois ans, renouvelable 1 fois.**
- Concernant les responsables d'équipe, c'est-à-dire la plupart d'entre vous, nous proposons que vous soyez mandatées pour **trois ans renouvelables 2 fois,** ce qui porterait la durée de votre responsabilité à 9 ans maximum.
  La date de votre nomination pourrait être concrétisée par un courrier adressé à l'équipe nationale et signé par les membre de votre équipe.

Cette responsabilité – pour un temps – pourrait susciter « des vocations ». La responsable en place ayant terminé son mandat peut s'arrêter, sans culpabilité. Cela lui permet, au moment de l'échéance, de proposer à l'une ou l'autre de la remplacer.
Michèle MARTIN, qui a remonté l'équipe de Dijon et qui a siégé au conseil d'administration pendant 10 ans, nous quitte comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Elle a eu à coeur de trouver une responsable pour son équipe, Catherine GAY WILLOCX et tout-à-l'heure au moment des élections Marie-Paule EHRET se portera candidate pour représenter la région Est.

Chacune, vous assurez très bien l'animation et la responsabilité de votre groupe. Celle qui vous remplacera fera aussi très bien son « job », différemment sans doute, chacune ayant ses propres charismes.

Pour vous aider, nous avons réédité le livret de la responsable qui est à la disposition de chaque responsable d'équipe.

Pour vos aumôniers, nous proposons le même schéma, à la différence qu'ils sont nommés par l'évêque de votre diocèse.
Ils vous accompagnent et vous soutiennent avec assiduité et attention malgré leur charge de travail et la fatigue de nombre d'entre eux.
Je remercie particulièrement ceux qui sont parmi nous aujourd'hui : le Père Jean GUILLEMANT d'Arras, le

Père Louis LUCET de Saint-Lô, et le Père François TRICOCHE de Tours. Nous savons que c'est difficile pour eux de se libérer une fin de semaine. Même âgés, ils assurent souvent les messes dominicales.
Je relève dans les fiches bilan que trop d'équipes sont sans accompagnateur. N'hésitez pas à prendre rendez-vous avec le vicaire général de votre diocèse (peut-être plus facilement accessible et disponible que votre évêque) et demandez, avec insistance, un aumônier.

En tant que mouvement chrétien, nous avons la charge de proposer une réflexion spirituelle. Nos aumôniers sont là pour nous aider. C'est ce que vous faites, régulièrement, lorsque vous préparez un temps fort – une récollection en dehors des réunions mensuelles. Le Centre Est à Biviers, l'Est au Mont Roland, l'Ouest à Cesson Sévigné, le Centre à Tours, l'équipe d'Ile de France dans un foyer de charité se ont déjà retrouvés depuis la rentrée.
Les échos que j'ai eus sont enthousiastes. Nous aurons à cœur de faire paraître dans notre revue ces comptes-rendus, que nous vous demandons de rédiger et de construire afin que chacune puisse s'en nourrir.
Nous sommes dans la ligne de ce que demandent nos évêques aux mouvements et associations de laïcs. La catéchèse n'est pas faite uniquement pour les enfants. C'est aussi pour nous un outil pour alimenter et faire grandir notre foi, dans le respect et au rythme de chacune. D'ailleurs la rencontre nationale des responsables des Mouvements et Associations de fidèles qui a eu lieu les 21 et 22 mars derniers, et à laquelle Michèle MARTIN et moi-même avons participé, avait pour thème « La Parole de Dieu dans la vie et la mission des mouvements et associations de fidèles ».

Dans vos fiches bilan vous énumérez les nombreux thèmes que vous abordez lors de vos rencontres.
Trois grands axes se dégagent
- réflexions spirituelles
- réflexions sur le « concret de nos vies »
- réflexions diverses :
  • par rapport à l'Eglise
  • par rapport à notre mouvement.

Nous en établirons une liste exhaustive qui paraîtra dans PARTAGE .

Vous notez également les activités diverses et variées initiées entre les rencontres :
- vacances d'été à plusieurs ou retrouvailles chez l'une ou l'autre
- pique nique de fin d'année
- après-midi festifs autour d'un anniversaire
- repas de Noël ou du nouvel an
- sortie familiale avec les enfants
- contacts téléphoniques

Vous avez à cœur d'inviter les anciennes pour ces moments de partage et d'amitié.

Je relève aussi qu'en dehors de notre mouvement, vous avez des engagements et des liens avec
- la pastorale familiale
- vos paroisses
- d'autres groupes qui accueillent des divorcés…

Je ne voudrais pas terminer la lecture de ce rapport sans rappeler le week-end de formation des 20 et 21 mars 2010 proposé par l'équipe nationale aux responsables d'équipes locales, ni sans évoquer notre prochain congrès qui aura lieu à Nevers les 11, 12 et 13 novembre 2011.
L'équipe nationale réfléchit au thème, va contacter les intervenants éventuels.
Lors de notre prochaine assemblée générale vous choisirez un titre pour notre affiche.

Maintenant nous allons procéder aux votes.

Concernant la durée des mandats des membres du bureau, nous avons été amenées à modifier l'article X des statuts :
Les membres du Bureau sont élus pour trois ans et rééligibles une fois – la précédente version disait : les membres du Bureau sont élus pour deux ans et rééligibles deux fois….

Je soumets cette modification aux votes. Qui est pour, qui est contre ?

Le rapport moral, incluant le rapport d'activité, tel qu'il vient d'être donné, est accepté à l'unanimité par les personnes présentes.

La modification des statuts est acceptée à l'unanimité par les personnes présentes.

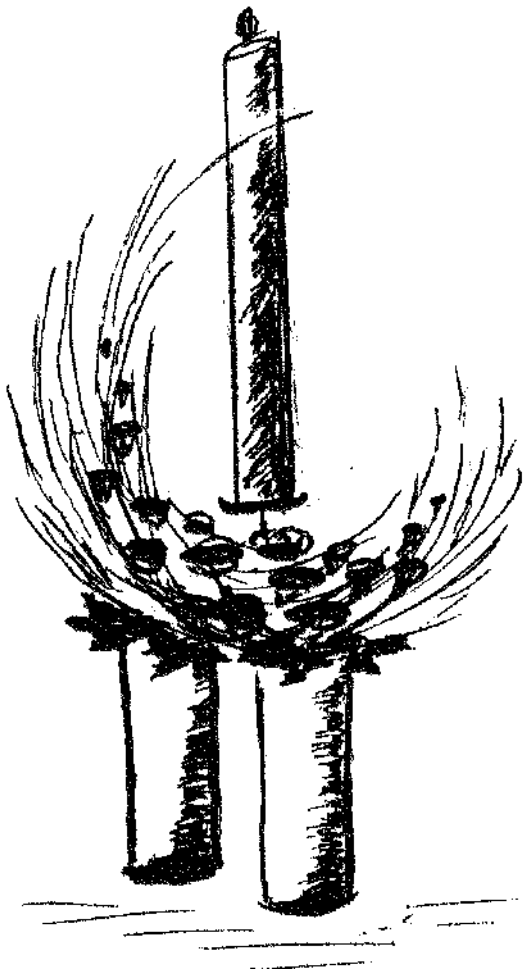
Lors de cette rencontre nous avons renouvelé en partie notre conseil d'administration.
Après de nombreuses années passées au sein de l'équipe nationale, Michèle MARTIN et Germaine BEZE nous quittent.
Claude GRAS PERARDELLE a accepté de se présenter pour un deuxième mandat ; elle représente l'Ile de France. Marie-Paule EHRET de Colmar est la nouvelle responsable pour la région Est et Chantal CHENAUX de Tours est notre nouvelle secrétaire. Nous leur souhaitons la bienvenue au sein de notre équipe nationale.

Afin de vous donner des pistes, nous avons fait la synthèse des thèmes que vous abordez au cours de vos rencontres

- Nos fragilités
- La souffrance
- La solitude
- La culpabilité
- Les violences conjugales
- Relations avec nos enfants (depuis le divorce), avec nos parents
- Les retrouvailles au cours des évènements familiaux
- L'estime de soi, à partir de l'ouvrage de Christophe ANDRE - Imparfaits, libres et heureux
- L'espérance
- La confiance perdue et retrouvée
- Nos peurs
- Renaissance de quoi – Renaissance pour quoi
- Dans le bouleversement de ma vie quelles sont les valeurs auxquelles je tiens le plus ?
- « Mes projets de vie » - comment dire oui, malgré tout, au poids des jours ?
- La solidarité
- Les difficultés dans le monde du travail
- Mes relations avec les autres
- Qu'est-ce pour moi l'empathie ?
- L'avenir du groupe…

Vous choisissez aussi des thèmes spirituels

- Etre chrétien qu'est-ce à dire ?
- La Foi
- De la peur à la Foi
- L'importance de la prière, de l'Eucharistie
- Le pardon et le sacrement de réconciliation
- Comme les Rois Mages de la crèche, quels trésors pouvons-nous offrir aujourd'hui ?
- L'Esprit-Saint – autour de la fête de Pentecôte
- Commentaire de l'évangile du jour
- Transmettre la parole de Dieu aujourd'hui
- Célébration de l'Eucharistie



Intervention du Père Gérard Berliet

Assemblée générale 2009

Vous avez souhaité que nous traitions d'un thème que je veux énoncer :

Comment croire encore à l'amour sauveur, compte tenu de nos blessures d'amour ?
Comment ressentir l'amour de Dieu quand on a été trahi dans son amour humain ?...
quand les blessures d'amour de nos enfants (divorce ou séparation) ravivent les nôtres ?
Comment continuer d'aimer ? Qu'est-ce qui peut nous aider ?
Comment rechercher un nouvel équilibre affectif ?

Comment croire en l'amour sauveur ?

Toutes ces questions sont de vraies questions, des questions difficiles. Il nous faut évidemment les prendre très au sérieux, parce qu'elles expriment des situations de détresse durables. D'emblée je vous invite à une démarche de confiance en Jésus, mais à la manière de ces personnes de l'Evangile qui viennent vers lui avec tout le poids de leur vie : les paralytiques, les aveugles, les lépreux… De ces gens-là, aucun ne pouvait oublier son mal. Il était trop lourd. Il en est de même quand notre vie a été marquée par une ou des brisures en amour. C'est avec ces brisures que nous venons au Christ en lui demandant : « Comment puis-je, comment pouvons-nous encore aimer ? Apprends-nous à continuer à aimer à l'intérieur même des situations les plus inextricables. »

Confiance en Jésus à cause de la grandeur du projet de Dieu

La confiance en Jésus ne s'oppose pas à l'attention toute simple à la vie, à ce qui console, à ce qui redonne des forces, de l'équilibre, à ce qui apaise le cœur, mais elle nous conduit très loin, là où seul l'Esprit Saint peut nous conduire, tout doucement, dans le cœur de Dieu. La sagesse humaine et la confiance en Dieu peuvent faire bon ménage, et nous voudrions vous encourager à vivre l'une et l'autre. De ce point de vue le soutien que vous vous donnez les unes aux autres est important, mais je vous propose aussi, très franchement de vous ouvrir à notre Dieu dont le projet d'amour peut nous déconcerter, tant il est au-delà de nos attentes, de nos espérances. Nous pouvons invoquer l'Esprit Saint pour qu'il nous aide à entrer plus avant dans la compréhension du projet d'amour de Dieu. Demandons lui d'être Esprit de Vérité et d'amour, en moi qui vous parle et vous qui écoutez. *« Je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur qui sera toujours avec vous : c'est l'Esprit de Vérité »* (Jn 14,16) nous dit Jésus. Qu'il nous aide les uns et les autres à nous ajuster au projet d'amour de notre Dieu.

Je voudrais ***situer*** l'aventure du mariage – car c'est une aventure – dans une perspective plus large encore. Dieu nous a tous créés pour un amour plus haut encore, au cœur même de la Trinité. C'est là

notre destinée et le mariage, même sacramentel, ne peut être justement situé que dans cette lumière qui nous vient de notre au-delà dans le cœur de Dieu. Nous sommes au mois de Novembre : nous venons de fêter la Toussaint et dans trois semaines, nous fêterons le Christ Roi de l'univers. Ces grandes fêtes de l'année liturgique orientent notre regard vers notre avenir définitif, la communion d'amour en Dieu, sommet absolu de l'amour pour chacun de nous, pour tous les hommes. A l'intérieur des vocations particulières : mariage, célibat consacré, notre Dieu nous forme, quels que soient les aléas du chemin, les blessures, les déchirures, et nous oriente vers cet amour définitif, si beau que nous ne pouvons le concevoir. Nous pouvons avoir cette confiance que Dieu nous forme à l'amour malgré toutes les épreuves de l'amour.

■ *Le sacrement de mariage*

Il y a un grand paradoxe de votre situation. Les liens du mariage civil ont été rompus ; il n'y a peut-être plus aucune affection exprimée ; des pardons ne sont sans doute pas encore donnés, ***mais la réalité du mariage sacramentel demeure, pour chacune de vous une source vivante***. Je voudrais expliquer cela qui peut vous révolter ou vous scandaliser. Quelle est donc cette réalité qui reste vivante ? Est-ce la parole donnée ? Est-ce une certaine cohérence à partir de choix sérieux que vous ne voulez pas remettre en question au gré des personnes ? Peut-être est-ce un peu cela, mais on sent bien alors que ce qui reste vivant est très fragile et pourrait mourir. Non, le plus profond, le plus solide c'est la personne de l'Esprit Saint lui-même. Dans la vision que nous avons du mariage sacramentel, c'est Lui qui est le lien entre les époux comme il est, dans la Trinité le lien entre le Père et le Fils. Depuis les enseignements de Jean-Paul II sur le mariage, nous n'hésitons plus à croire que l'amour humain est une participation, dans l'Esprit Saint, de l'amour que Jésus porte à son Père et que le Père porte à Jésus. Ce lien ne peut mourir puisqu'il est l'Esprit Saint lui-même. Il est au delà des sentiments éprouvés. Et si votre amour est en souffrance, s'il est déchiré, malmené, blessé, nous avons cette confiance que l'Esprit Saint continue à l'habiter pour *« laver ce qui est souillé, baigner ce qui est aride, guérir ce qui est blessé, assouplir ce qui est raide, réchauffer ce qui est froid, rendre droit ce qui est faussé »* (Veni Sancte Spiritus, séquence de Pentecôte). Il continue à accompagner chacun des époux en tant qu'ils sont époux et parents de leurs enfants : cela signifie qu'il veut vous aider à cheminer vers un assainissement, une restauration de l'amour, même si concrètement, aucune reprise de la vie commune ne peut être envisagée. Votre mariage reste donc le fondement sur lequel bâtir votre avenir. C'est toujours à partir de cette réalité de votre vie que le Christ et son Esprit vous accompagneront.

Mais le mariage ne regarde pas seulement le couple des conjoints, il est aussi une mission reçue par l'homme et la femme qui constituent le foyer : la mission d'être « don de soi et service des autres », d'être diffuseurs d'amour dans le cadre de la famille bien évidemment, mais aussi à l'extérieur. Que les époux restent unis ou qu'ils se séparent, cette mission de « donner sa vie et de servir les autres » d'être diffuseurs d'amour reste entière. Les modalités peuvent changer, du fait de la séparation, mais l'appel fondamental reste le même : « se donner dans l'amour de service ». Et nous pouvons être absolument sûrs que l'Esprit Saint continue de vous accompagner pour vivre cette vocation fondamentale, en tenant compte de la première orientation que vous avez voulu donner à votre vie dans le mariage avec un conjoint, un époux précis. Vous pouvez donc croire à l'amour sauveur.

La brisure de l'amour humain est un mal, « mais la force originelle la plus profonde qui permet d'être diffuseurs d'amour, ce n'est pas l'union des corps, mais c'est l'Esprit Saint. Bien sûr, l'union des corps est une expression, une richesse, un soutien de l'amour. C'est vrai, et nous ne pouvons pas nier tout ce que signifie l'absence du conjoint. Mais nous devons souligner que la source de cette grâce d'être diffuseurs d'amour, ce n'est pas seulement la puissance qui attire l'un vers l'autre l'homme et la femme, c'est le don de l'Esprit Saint qui est la communion du Père et du Fils. Par la grâce du sacrement de mariage, vous avez reçu de diffuser cet amour extraordinaire jusque dans votre chair sexuée. Ce que vous êtes appelées à diffuser, ce n'est pas une denrée périssable, une consolation humaine. C'est une consolation divine

Or cette source n'est pas tarie sous prétexte que vous êtes séparés. Ce puits d'amour qu'est la Trinité, et qui nous atteint par l'Esprit Saint que Jésus nous donne, n'est pas asséché ; c'est une eau vive. Je crois qu'on doit retrouver ce lien très fort avec l'Esprit Saint dans la vie de tous les époux, y compris vous qui êtes séparés. Qui peut vous donner la force de vivre à l'image et à la ressemblance de la communion trinitaire, en l'absence de votre conjoint ? Est-ce que vous, les séparés, vous allez vivre cette dimension trinitaire en imitant celui qui n'est pas marié, en imi-

tant le prêtre ou la religieuse ? Ou bien en remontant sans cesse à une source plus haute du masculin et du féminin pour diffuser une richesse extraordinaire d'amour ? Vous le savez : **bien souvent un amour blessé a une capacité diffusive plus grande qu'un amour intact**. Pour cela, vous êtes appelés à vous appuyer sur la grâce du Saint-Esprit que vous avez reçu. Vous pourriez dire: mais comment cela peut-il se passer ? C'est une chose trop grande pour moi, séparé, d'être diffuseur d'amour; diffuseur non plus et pas seulement de mon amour personnel, mais diffuseur comme quelqu'un qui est marié et qui veut vivre le sacrement du mariage, diffuseur d'un amour trinitaire, qui vient du Saint-Esprit. Comment faire ? Bien sûr, une association peut aider - c'est ce que vous faites - et on peut retrouver des amis... Mais il y a quelqu'un d'autre qui vit aujourd'hui cette situation qui est la vôtre, qui y participe, et c'est le Seigneur Jésus dans l'Eucharistie.».[1]

Continuer à grandir en amour par la relation au Christ dans l'Eucharistie

Il me semble que cette partie de mon propos rejoint votre deuxième question : *« Comment ressentir l'amour de Dieu quand on a été trahi dans son amour humain ?... quand les blessures d'amour de nos enfants (divorce ou séparation) ravivent les nôtres ? »*

Je voudrais partir de deux histoires vécues. Toutes deux concernent des parents. **Première situation :** une maman d'environ cinquante cinq ans s'inquiétait de l'évolution d'un de ses grands jeunes ; elle en parlait à Dieu, bien sûr, mais avec un peu d'hostilité, considérant que le Seigneur ne faisait pas grand chose dans la situation … Elle découvrit un jour en priant que son inquiétude et son impuissance vis à vis de son fils ressemblait fort à celle de Dieu devant nos résistances ou notre indifférence. **La seconde histoire** concerne un couple que je connais depuis de longues années. Ils eurent trois enfants. Le second, celui qui « poussait le mieux », leur fut ravi en six mois par un cancer, à 17 ans. Ce fut une épreuve effroyable dont on se demandait s'ils arriveraient à se relever. Ils s'en relevèrent pourtant au point de porter dans un mouvement des responsabilités régionales et de rayonner une douce paix. Un soir où je dînais chez eux durant le temps de Pâques, l'épouse me dit : *« J'ai trouvé ma place dans l'Eglise, en ce qui concerne notre fils. Ça ne fait pas longtemps… Je suis avec Marie… au pied de la croix. »*

Je veux dire par là qu'il est possible de ressentir l'amour de Dieu quand on a été trahi, et même lorsqu'on est affecté par les échecs affectifs des enfants. C'est même normalement plus facile d'y arriver. Mais cette expérience de l'amour de Dieu va nécessairement nous déplacer.

Si nous réfléchissons un peu, nous ne cessons d'abandonner Jésus : Dans notre paroisse, le taux de pratique régulière du dimanche doit être de un à deux pour cent… et je ne parle pas de la moyenne d'âge… Quant à nos Eglises ouvertes, habitées par le Christ Eucharistie qui nous y est disponible toute la journée, hormis quelques églises, même en centre ville, elle restent à peu près désertes toute la journée !... Et lorsqu'il arrive que nous entrions dans une Eglise pour saluer le Seigneur, nous nous empressons de lui parler de nos soucis : de famille, de travail, de logement, d'argent ! Nous lui parlons sans trop nous préoccuper de ce que lui désire nous dire dans le silence : « Veux-tu bien m'écouter cinq minutes ? Je suis tout à toi, je te donne tout, je reste à tes côtés, je suis avec toi tous les jours jusqu'à ton dernier souffle. »

Vous avez sûrement pensé à certains moments de votre vie que vous étiez trompée, abandonnée, bafouée peut-être, et c'est vrai… Mais Jésus l'est plus encore : trompé, oublié, incompris, méprisé. Le chemin de la séparation est une épreuve terrible, mais il peut vous ouvrir à la découverte de l'abandon que vit Jésus dans l'Eucharistie… et cela depuis l'origine, depuis le soir du Jeudi Saint où Jésus offre son corps à Judas au moment même où celui-ci le trahit. Dans cet abandon qu'il vit de manière permanente, Jésus vous est incroyablement proche. Il veut vous consoler par sa présence, vous aider à retrouver des forces et à vous ouvrir à tous ceux qui autour de vous vivent aussi toutes sortes d'épreuves. Il nous faut beaucoup considérer la proximité entre le témoignage des époux séparés et l'abandon du Christ Jésus dans l'Eucharistie : la séparation peut devenir un espace de sainteté chrétienne extraordinaire. **L'Eucharistie est la force des personnes séparées. Parce qu'elle est le « séparé fidèle ».** je voudrais développer un peu ce thème de la proximité entre l'époux abandonné et Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Il y a trois raisons majeures de cette proximité.

[1] Mgr Renzo Bonetti, « sur l'Eucharistie et la séparation conjugale », Vérone, 2005.

L'eucharistie a un sens nuptial et nous renvoie à notre nuptialité profonde

Tous, nous sommes faits pour épouser. L'Eucharistie est le corps donné par amour. Corps donné pour dire et pour donner l'amour. Il s'agit, dans l'Eucharistie d'une nuptialité plus grande, plus profonde que la nuptialité charnelle, mais qui lui est pourtant parente. Il est vrai qu'il s'agit d'une folie, mais il y a de la folie dans notre foi : dans l'incarnation, le Verbe prend chair. **Dans l'Eucharistie, le Verbe prend moi.** Dans l'Eucharistie Jésus nous prend donc pour nous transformer en lui et nous former longuement, patiemment à sa communion nuptiale avec le Père. Et c'est notre vrai moi que prend le Christ en Lui, pas un moi idéal : notre vrai moi avec ses tiédeurs, ses médiocrités, ses rancoeurs. Nous imaginons trop que le Christ ne nous prend que lorsque nous sommes « clean ». C'est tout le contraire qui est vrai : Jésus nous prend tels que nous sommes, ici, maintenant. Nous sommes appelés à tout lui donner, jusqu'à nos manques d'amour les plus criants, notre péché. Il ne se laisse rebuter par rien.

C'est vers la communion divine, je l'ai dit tout à l'heure, qu'est orientée l'union des corps elle-même dans la vie conjugale. L'Eucharistie, d'une autre manière, nous forme à cette même destinée nuptiale, en Dieu. Elle nous ouvre en fait directement à la finalité nuptiale du mariage : un amour au-delà de la mort, au-delà du corps aussi, qui ne nie pas le corps, mais qui le dépasse. L'Eucharistie est une anticipation, une prophétie des noces éternelles… mais c'est en secret et demande un cœur qui cherche.

Je vous entends dire : c'est bien beau tout ça, mais ce n'est pas pareil qu'un compagnon en chair et en os ! Bien sûr ce n'est pas pareil… et pourtant, il y a quelque chose de l'ordre de la tendresse, de la douceur de Dieu – plus fortes et plus stables que la douceur et la tendresse humaine – à découvrir dans l'Eucharistie. Bien souvent cette tendresse et cette douceur sont au-delà de ce qu'on peut en éprouver de manière sentimentale. Mais dans la durée, les fruits du compagnonnage avec le Christ sont là : un apaisement du cœur, des pardons qui mûrissent, une vie relationnelle qui se remet en route, une sensibilité de plus en plus vive à ceux qui souffrent, un regard de miséricorde qui s'installe sur moi-même et sur les autres… Notre Dieu n'est pas en reste pour nous aimer et nous le faire sentir, mais il nous faut apprendre son langage et lui accorder de l'intérêt pour Lui-même. Comment sentir qu'il nous aime si nous le bassinons avec nos histoires au lieu de nous rendre disponibles à lui ! L'amour vrai demande de la gratuité.

L' Eucharistie est une fidélité extraordinaire

Et c'est pour cela qu'elle peut être la force des personnes séparées. Dans l'Eucharistie, Jésus m'accepte et m'aime tel que je suis. Que je sois fidèle ou infidèle, Lui m'accueille toujours. Nous passons le plus clair de nos journées à courir beaucoup, préoccupés par mille choses dont beaucoup sont franchement futiles, inutiles. Pendant ce temps-là, nous n'avons plus aucune présence intérieure au Seigneur… Lui est toujours là, comme le Père du prodigue qui attend et qui guette notre retour. On ne fréquente pas un tel ami sans se laisser toucher par cette fidélité, sans la découvrir, petit à petit comme une nécessité de l'amour. Un jour nous désirons vivre cette fidélité, au moins dans le cœur. Nous désirons ressembler à celui qui nous aime si gratuitement. Communier au corps du Seigneur en vérité, adorer le Seigneur nous conduit à devenir nous-même Eucharistie, don de nous-mêmes dans la fidélité. Il ne s'agit évidemment pas d'une fidélité vécue par devoir, parce qu'il faut, parce que c'est la loi. Non. Mais lui, Jésus a tant de respect, tant de patience, tant de considération pour la personne unique que nous sommes à ses yeux. Il nous enseigne que le sens ultime de notre vie, c'est d'aimer des personnes, aimer coûte que coûte, aimer toujours, quand bien même des lois civiles ou la faiblesse humaine semblent mettre un terme à l'amour. **On ne peut pas effacer l'amour !** C'est le grand message de l'Eucharistie. Le Christ est cet amour indélébile. Quand nous communions à cet amour, nous l'absorbons pour qu'il devienne nous, quand nous adorons le Christ Eucharistie, nous nous exposons à cet amour pour devenir cet amour.

Nous pouvons être épuisés d'avoir essayé d'aimer. Nous pouvons avoir perdu toute espérance de retrouver à l'égard de notre conjoint, d'un gendre, d'une belle fille – du copain ou de la copine d'un de nos enfants – un regard bienveillant. Il est bien évident que du temps est nécessaire pour trouver l'équilibre et panser les plaies dans des vies où les relations sont à ce point malmenées. Mais je voudrais dire que c'est possible, en particulier quand on choisit de s'ouvrir au Christ Jésus. Lui nous fait trouver, dans la durée des solutions que nous n'imaginions pas. Il nous offre, sur des situations où nous n'arrivions pas à voir clair, des lumières que nous n'avons pas par nous-mêmes. Il nous aide à trouver les chemins de la fidélité du cœur, parce qu'il est la fidélité.

L'Eucharistie est corps et sang

C'est la troisième raison pour laquelle l'Eucharistie est la force des personnes séparées. Nous nous souvenons : « prenez, mangez, ceci est mon corps… prenez buvez, ceci est mon sang. » L'Eucharistie est le mystère du corps qui signifie le mystère de la vie et le mystère du sang qui signifie la mort. Nous y participons avec tout ce qui sent la vie, mais aussi et surtout dans des itinéraires douloureux, avec tout ce qui sent la mort. En Jésus sont assumées toutes les blessures. Il accueille en lui-même tout ce qui est don blessure souffrance pour le transfigurer en sa vie éternelle… mais en restant totalement ouvert à son Père et à nous.

Lorsque nous souffrons beaucoup, nous pouvons éprouver un terrible isolement. Cet isolement peut se défaire, graduellement, dans les liens fraternels avec d'autres chrétiens et en remettant à Jésus toutes nos souffrances, toutes nos peines pour qu'il nous apprenne à les porter sans nous refermer sur nous-mêmes. L'Eucharistie est un signe dérisoire de l'amour. Mais en elle, Jésus porte l'univers entier et confère à nos actes d'amour les plus humbles sa propre vie éternelle. Rien de nos petites décisions d'amour ne sera perdu. Tout est déjà assumé dès aujourd'hui dans sa vie de Ressuscité. Nous sommes là dans une logique du tout petit – les petites décisions d'amour de la vie quotidienne – qui est germe de vie éternelle et de nuptialité éternelle : donner un coup de fil pour s'empêcher de sombrer dans l'isolement, prendre la décision d'une promenade avec un membre de la famille un dimanche après-midi pour se refaire des forces, offrir un café à quelqu'un qui sonne à notre porte de manière impromptue… Toutes ces petites choses, orientées par la force de l'amour, deviennent de l'amour incarné et porteront fruit tôt ou tard.

Dans une période de fortes turbulences, il est vrai, on ne sent à peu près rien. On n'éprouve rien. On peut même être submergé par des sentiments qui nous paraissent contredire l'amour. Mais **aimer comme Jésus est d'abord une décision du cœur**, vécue parfois dans le brouillard et qui, longuement remise sur le métier finit par porter du fruit jusque dans la sensibilité. Il faut le temps de se refaire une santé physique et psychique, d'assumer la situation nouvelle qui ne découle peut-être pas de notre choix. Mais il s'agit aussi de découvrir, d'explorer parfois des horizons spirituels qu'on ne soupçonnait pas… Moyennant de sages dispositions concrètes pour retrouver goût à la vie, des amitiés claires et vraies, et la confiance donnée au Christ, spécialement dans l'Eucharistie, on se surprend un jour du chemin parcouru et d'éprouver des sentiments d'amour plus forts, plus mûrs, plus libres, moins passionnels. L'Esprit Saint a fait son œuvre en nous. L'itinéraire affectif est perçu d'une manière nouvelle. La responsabilité des uns et des autres aussi. Et des pardons se préparent. Tout cela nous approfondit et fait émerger un nouveau nous-même, qui correspond plus à celui, à celle que nous sommes en profondeur devant Dieu.

Comment continuer d'aimer ? Qu'est-ce qui peut nous aider ? Comment rechercher un nouvel équilibre affectif ?

Ce sont les dernières questions que vous posez et auxquelles je voudrais répondre, toujours en lien avec l'Eucharistie et sans négliger le bon sens humain. L'Eucharistie est le sacrement de la mort et de la résurrection de Jésus. Il est très difficile, pour nous chrétiens, d'accepter que notre vie concrète soit prise dans la mort et la Résurrection de Jésus, pas comme dans quelque chose d'extérieur, mais dans une participation très étroite. Notre vie est marquée par la mort. Une famille éclatée par les suites d'un mariage brisé, c'est une mort. La mort on ne la choisit jamais quand on est normalement constitué. Mais elle est là. Jésus lui non plus n'a pas voulu la croix.

Mort, résurrection et Eucharistie et recherche d'un nouvel équilibre

La question est celle-là : s'il apparaît comme une évidence douloureuse que nos vies sont sous le signe de la mort, pouvons-nous voir aussi que l'œuvre de résurrection de Jésus est commencée ? L'Esprit

Saint nous aide-t-il à continuer d'aimer contre toute espérance ? Y a-t-il des gestes, des attitudes de la vie chrétienne qui nous aident à accueillir son œuvre de restauration de l'amour en nous ? La réponse est oui, évidemment. Même si nous devons accepter un cheminement long, voire très long. Notre vie est déjà prise dans la victoire de Jésus sur la mort dans chaque décision, si petite soit-elle d'amour concret. La prière et l'Eucharistie sont aussi des lieux de reconstruction de l'amour. Vous savez quand on a aimé quelqu'un, on l'a en quelque sorte intériorisé, il fait partie de nous pour le meilleur et pour le pire. Nous ne pouvons plus nous détacher de Lui ou le détacher de notre cœur et ce n'est même pas souhaitable d'essayer de le faire. La solution n'est pas de tuer en nous celui ou celle que nous avons aimé – je crois d'ailleurs que c'est impossible au-delà d'un certain engagement –, mais d'avoir confiance que Jésus lui-même va restaurer ce que nous croyons irrémédiablement perdu. Je précise une fois encore que cette restauration de l'autre en nous ne signifie pas la reprise de la vie conjugale, mais qu'il nous réapparaît au moins comme un frère digne de respect et d'affection, même si, dans un temps de notre vie, nous n'avons pas su trouver le chemin de justes relations. Il me semble qu'en Jésus nous rejoignons tous ceux que nous connaissons, que la relation avec eux nous soit facile ou difficile. Il appartient au Christ de rétablir en nous le vrai visage de celui qui nous a tant meurtri. Cette œuvre, très longue, est une véritable résurrection. L'expérience prouve qu'elle est possible, pourvu qu'on accepte de durer dans la demande et l'offrande de soi au Christ Jésus : *« Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de notre Dieu à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu. C'est là pour vous l'adoration véritable »* (Ro 12,1).

■ *Espérance, Eucharistie, recherche d'un nouvel équilibre*

L'Eucharistie tourne notre regard vers la Vie éternelle puisqu'elle est sacrement de la mort et de la résurrection de Jésus, de notre mort et de notre résurrection, anticipation du banquet du ciel. ***L'Espérance*** peut nous aider beaucoup. C'est une force reçue de l'Esprit Saint lors de notre baptême. Le monde moderne, technique a le regard rivé sur l'instant. Le regard croyant, au contraire, embrasse toute la durée de la vie jusqu'à son achèvement en Dieu. Nous avons cette confiance que Dieu, en Jésus veut tous nous mener à la communion nuptiale du Ciel, en Lui et qu'il nous prépare à cela, quels que soient les aléas douloureux de l'itinéraire. Espérer, c'est croire que l'amour va triompher de toutes façons, à cause de Jésus, et prendre aujourd'hui, autant que j'en ai les forces, le parti de l'amour. Il se peut que pour le moment encore, j'affronte de terribles difficultés, des souffrances intérieures significatives… Mais Jésus nous a fait une promesse, et normalement, dans le cours de notre vie, il nous donne des signes suffisants que cette promesse est vraie, comme des arrhes de ce que sera l'accomplissement de notre vie par delà la mort.

La force de l'espérance s'entretient par l'attention à ces petits signes, l'attention aux transformations de notre cœur. A quelques années de distance, on n'est plus un écorché ou une écorchée vive. On s'apaise. Il arrive parfois que le cheminement d'amis ou de membres de notre famille soit une lumière. Une femme de ma famille a eu un itinéraire bien difficile. Mariée 12 ans, son mari l'a quittée alors qu'arrivait à leur foyer un bébé coréen qu'ils adoptaient tous deux. Marie-Paul, c'était son nom, est restée seule… par fidélité à son mari, à Dieu. Je m'empresse de préciser qu'elle avait un tempérament un peu difficile, un peu dur, et qu'elle a vécu son choix comme elle a pu, avec des traversées bien difficiles moralement, et même au plan de la santé. Une deuxième fille adoptée, elle aussi, lui a donné beaucoup de souci. Finalement, peu avant la retraite… s'est manifesté un mauvais cancer qui l'a emportée en moins de cinq ans après un parcours de soins très difficiles. Nous avons eu un sentiment très fort d'injustice jusqu'au jour de sa mort. Mais ce jour-là, peu après son dernier souffle son visage s'est illuminé d'un sourire venu d'ailleurs… comme sil elle voyait le ciel et retrouvait des gens aimés. Nous ne nous attendions pas à cela… mais il arrive aussi que Dieu donne de tels signes pour stimuler notre confiance, notre espérance trop faibles.

Nous savons ce qu'est le but de notre vie : la communion dans l'amour en Dieu de tous les hommes. Nous ne savons pas très bien le chemin pour y arriver, mais nous savons que c'est là qu'il nous mène et que nous retrouverons – dans l'amour, en Lui – ceux que nous n'avons pas su aimer. Ce don sera gratuit. Mais ça vaut de se préparer le cœur autant que nous le pouvons.

Dans l'Eucharistie est déjà présent quelque chose de cet accomplissement, puisque le corps livré et le sang versé de Jésus nous annoncent notre avenir en Dieu, pas seulement comme une prophétie, mais en germe. L'Eucharistie est un lieu particulier où nous pouvons déjà pressentir l'union avec ceux que nous avons connus et qui ont déjà vécu le grand passage,

y compris ceux avec qui la relation a été difficile, voire au-delà de nos forces. c'est en son corps et en son sang que Jésus restaure et restaurera définitivement nos relations. Le moins, c'est d'accepter qu'il ait cet objectif pour nous. Le plus c'est de se laisser surprendre dans l'adoration ou la prière que quelque chose est encore vivant de l'amour qui a tant marqué notre vie, non seulement vivant, mais en voie de restauration complète, par les chemins que Dieu voudra : Notre famille de demain, celle qui aujourd'hui nous fait peut-être tant souffrir, est déjà là dans l'Eucharistie. Nous trouverons en Dieu la justesse des liens. Il nous l'a promis, avec notre mari, notre épouse, nos enfants. Mais le petit germe du royaume est déjà là, caché. Jésus nous donne le courage, au quotidien, de donner notre confiance à ce germe et de croire qu'il deviendra un grand arbre où les oiseaux pourront s'abriter.

Construction d'un nouvel équilibre affectif

Les chrétiens construisent à l'envers des autres. Les fondations de la maison sont sur le toit ou dans l'avenir éternel, comme on veut : C'est la croix du clocher de nos églises, c'est le jugement dernier au fronton de nos cathédrales. C'est un art difficile de construire où - dans les choix, les renoncements qui vont orienter la route - on essaie de vivre au quotidien une relation forte avec Jésus en lui demandant ce qu'il en pense et sans oublier de considérer les enfants, quel que soit leur âge. On ne peut, on ne doit jamais les oublier. On a les pieds bien sur terre et le cœur orienté par la connaissance de Jésus et le désir de le suivre. Je ne vous dis pas que c'est facile, d'autant que nos images de Jésus sont toujours à convertir, à purifier. Mais il me semble que sur le sujet, il y a toujours péril à construire sans le Christ : *« de fondement, on ne peut en poser d'autres que Jésus-Christ »* (St Paul).

Des relations d'amitié fortes et durables sont aussi nécessaires ; on pourrait appeler cela l'apprentissage ou le réapprentissage des modalités fraternelles de l'amour. Il y a tant à trouver dans la fraternité : entre vous, en famille, lorsque le lien avec les frères et sœurs, cousins, cousines est suffisamment harmonieux, dans les mouvements, et j'espère, dans les communautés chrétiennes auxquelles vous appartenez. Il faut des lieux où pouvoir parler, mais pas seulement pour déverser le trop plein de souffrance. Il s'agit aussi d'apprendre entre vous l'attention à ce qui reconstruit véritablement, puis il est nécessaire de le rechercher dans le concret de la vie. Cela demande beaucoup de patience…

Caritas in veritate
L'amour dans la vérité

Introduction à la lecture de l'encyclique de Benoît XVI

Cette encyclique avait été annoncée mais la crise financière mondiale exigeait une mise à jour qui en a retardé la parution. Publiée en début d'été, elle n'a pas suscité de commentaires dans la grande presse. Serait-elle oubliée ? Je vous propose d'abord quelques remarques générales, avant de voir de plus près l'introduction et enfin quelques accents dominants.

Quelques remarques générales

Depuis Jean XXIII dans *Mater et Magistra* les encycliques sociales sont adressées non seulement à tous les catholiques, mais également à tous les hommes de bonne volonté. Ils ne sont pas tous chrétiens et ne se réfèrent pas aux sources bibliques. Cependant, le ton de l'encyclique demeure chrétien et catholique, car Benoît XVI n'oublie pas un seul instant sa qualité de pasteur de l'Eglise catholique.

Le titre plus développé mérite notre attention : *Sur le développement humain intégral dans la charité et la vérité*. Dans la lettre, le Pape rappelle la célèbre encyclique de Paul VI en 1967 *Populorum progressio sur le développement des peuples*. Benoît XVI lui consacrera une longue réflexion tout en notant que la situation mondiale s'est beaucoup modifiée depuis cette époque proche de la conclusion du concile Vatican II. Notre temps exige une analyse nouvelle. Notre Pape évoque aussi d'autres documents de ses prédécesseurs sur la question sociale, Jean-Paul II en particulier.

Les premiers mots sont de saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens : « En vivant *dans la vérité de l'amour*, nous grandirons dans le Christ » (4,15). Une première constatation m'a surpris : après les textes du Nouveau Testament de l'introduction, les citations bibliques sont rares. Car le sujet de l'encyclique n'est pas d'abord religieux, mais social. Le Pape reste dans ce domaine de la réalité sociale de notre temps, il en analyse tous les aspects principaux sans se laisser détourner par une réflexion qui n'aurait pas trait au sujet traité. Il y reste fidèle de bout en bout.

L'introduction

L'introduction de l'encyclique nous offre une réflexion théologique sur les rapports de la charité et de la vérité. Elle débute ainsi : *« L'amour dans la vérité (Caritas in veritate), dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour -caritas- est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. C'est une force qui a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue. » Ainsi est planté le premier décor, dont découle dès la première page : « Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité. »* (1)

« La vérité doit être recherchée, découverte et exprimée dans l'«économie » de l'amour, mais l'amour à son tour doit être compris, vérifié et pratiqué à la lumière de la vérité. » (2)

« Par son lien étroit avec la vérité, l'amour peut être reconnu comme une expression authentique d'humanité et comme un élément d'importance fondamentale dans les relations humaines, même de nature publique. Ce n'est que dans la vérité que l'amour resplendit et qu'il peut être vécu avec authenticité. La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour. ... Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme ... La vérité libère l'amour des étroitesses de l'émotivité. » (3) *« L'amour est riche de vérité. »* (4)

Quelques accents dominants

La crise que nous traversons est économique dans son origine. A ce sujet, le Pape affirme en soulignant ses mots : *« L'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser. »* (25) Dans le même sens : *« La plus grande ressource à mettre en valeur ... est la ressource humaine : c'est là le véritable capital qu'il faut faire grandir. »* (58) Il reste constamment attentif aux conditions précaires de beaucoup de nos contemporains.

Il y revient à d'autres occasions. *« L'ouverture à la vie est au centre du vrai développement. »* (28) A propos de la démographie : *« L'ouverture moralement responsable à la vie est une richesse sociale et économique.»* Il invite les Etats *« à mettre en œuvre des politiques qui promeuvent le caractère central et l'intégrité de la famille. »* (44) Il rappelle aussi que *« la doctrine sociale de l'Eglise se fonde sur la création de l'homme à l'image de Dieu, principe d'où découle la dignité inviolable de la personne humaine »* (45) et que *« le principe de la centralité de la personne humaine doit être préservé car elle est le sujet qui, le premier, doit prendre en charge la tâche du développement. »* (47)

Si ces réflexions ont valeur permanente, le Pape ne s'y arrête que pour fixer en quelque sorte sa méthode d'analyse de la situation. Car il note souvent les aspects nouveaux de la situation globale du monde. *« La nouveauté majeure a été l'explosion de l'interdépendance planétaire, la mondialisation. »* (33). Son jugement est équilibré : *« A priori elle n'est ni bonne ni mauvaise ... S'y opposer aveuglément serait une attitude erronée, préconçue, qui finirait pas ignorer un processus porteur d'aspects positifs. »* (42)

Le Pape insiste sur l'urgence des réformes à promouvoir au plan de la gouvernance mondiale et à celui des Etats eux-mêmes (20). *« La crise devient une occasion de discernement et elle met en capacité d'élaborer de nouveaux projets »* (21).

Un aspect original touche *« la logique du don ... Si le développement économique, social et politique veut être authentiquement humain, il doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de la solidarité»* (34). Les facteurs de développement sont soulignés au passage, de même que les causes de non-développement.

Au long de ce document le Pape aborde tous les aspects du développement humain intégral au sein de la crise que nous traversons : vie économique, technologie, activité sociale et politique, culturelle ainsi que la nécessaire collaboration de chacune de ces activités à tous les niveaux de la participation des personnes et des diverses communautés concernées … Il envisage également les situations concrètes et les tâches constantes de notre société : éducation, tourisme international, migrations, organisations syndicales, finance, consommateurs, réforme de l'ONU, etc … dans le but de mieux servir le bien commun de l'humanité entière. L'objet de cette réflexion est de continuer de promouvoir le développement humain intégral en corrigeant les oublis et les erreurs d'un passé proche.

Conclusion

Nulle part le Saint-Père ne met en doute la capacité des hommes, de tous les hommes, à promouvoir le développement de tous et de chacun. Dans sa présentation de l'encyclique, le cardinal VINGT-TROIS avait souligné que cette confiance manifestée par Benoît XVI était un message d'espérance particulièrement fort, au sein d'une crise mondiale sans précédent. Que cette espérance soutienne non seulement notre lecture, mais aussi notre réflexion et notre témoignage dans la gestion difficile de cette crise au quotidien de notre existence. Qu'elle habite notre prière.

Maurice Fréchard

Marie-Madeleine

Pour introduire notre dernière assemblée générale, notre Père aumônier nous fit méditer sur le texte de Luc (chapitre 24) qui raconte l'épisode des femmes au tombeau au matin de Pâques, et il clôtura l'AG par une méditation du même épisode en Jean (chapitre 20). Je le remercie d'avoir eu la délicatesse de nous rappeler ces textes où le Christ annonce sa propre résurrection à des femmes et en fait les premiers apôtres. Ceci m'a donné l'idée de joindre au compte-rendu ce petit texte sur Marie-Madeleine, personnage biblique qui m'intéresse depuis longtemps.

Qui était la vraie Marie-Madeleine ?

Le nom de Marie était très courant dans le peuple juif puisque c'était celui de la femme de Moïse (Marie, Mariam, Myriam …). Mais cette Marie-là eut un destin très particulier. Après que Jésus l'ait guérie, elle était une véritable « passionnée du Christ », le suivant partout, jusqu'au pied de la croix. Mais allons à la source. Qu'est-ce que les évangiles disent d'elle exactement?

La Magdaléenne

Sa première apparition est en Luc (8,1-3). On l'appelle la Magdaléenne, du nom de son lieu d'origine : Magdala, siège d'une importante garnison romaine au bord du lac de Tibériade. Cette ville était riche et le poisson pêché dans le lac parvenait jusqu'aux tables de Rome. Marie s'était sans doute enrichie de ce commerce car on la cite aux côtés de gens haut placés en Galilée, parmi un groupe de femmes qui suivaient Jésus et ses disciples, et « les assistaient de leurs biens ». On en parle assez peu mais il y avait des femmes dans l'entourage de Jésus, et c'était là une des particularités du mouvement de Jésus.

La guérison de Marie la Magdaléenne

Luc nous dit que Jésus avait expulsé d'elle « sept démons », ce qui signifie qu'elle était « possédée », qu'elle avait une très grave maladie, physique ou mentale. A aucun moment dans l'évangile, la possession n'est synonyme de péché. Sept, c'est le comble ! Elle était très atteinte. Jésus l'a guérie alors qu'elle était fichue. Les personnes possédées étaient exclues. Elle a retrouvé vie grâce à Jésus, elle lui doit la vie. Grâce à lui, elle a connu une deuxième naissance, une re-naissance.

Marie au pied de la croix (Jn 19,25 ; Mt 27,55 ; Mc 15,40-41 ; Lc 23,49)

Les quatre évangélistes sont unanimes : au pied de la croix, aucun disciple homme, sauf en Jn 19,26 « le disciple qu'il aimait » (Jn 19,26). Ils ont fui, pris d'une peur bien compréhensible, qui ressemble sans doute aux nôtres. Mais un groupe de femmes est là, nommées, dont Marie de Magdala. Les femmes sont les plus courageuses : sa mère Marie, et la sœur de sa mère ; il reste les liens familiaux. La Magdaléenne est avec elles, comme si elle avait été « adoptée » par la famille de Jésus. Restent les liens du cœur, de ceux qui l'aiment vraiment. Dans les synoptiques, elles regardent « à distance », la distance de la contemplation. Que faire d'autre ? Il n'y a plus rien à faire que d'être là, discrètes, en retrait, mais là. Jean, lui, les place au pied de la croix, plus proches. C'est vraiment l'amour jusqu'au bout, jusque dans la souffrance et la mort. L'accompagnement dans la douleur n'est-il pas une spécificité féminine ? Les femmes, peut-être parce qu'elles ont la capacité de donner la vie, ont moins peur de la mort. Les femmes sont les consolatrices de Dieu fait homme.

Marie au tombeau (Mt 28,1-10 ; Mc 16,1-8 ; Lc 24,1-10 ; Jn 20,1-18)

Le récit de Jean est le plus détaillé. Pierre et l'autre disciple sont repartis après avoir constaté que le tombeau était vide. Mais Marie de Magdala ne s'en va pas, elle reste là, elle est tout en pleurs (elle « pleure comme une Madeleine » bien sûr). Elle est désespérée devant cette mort. Elle est tellement perturbée qu'elle ne s'étonne même pas de voir là deux anges. « On a enlevé mon seigneur et je ne sais pas où on l'a mis. ». Même réaction quand elle voit Jésus qu'elle prend pour le jardinier. Elle n'a jamais vu de ressuscité, elle ne peut imaginer une chose pareille. Quand on est mort, on est mort. Elle est enfermée dans son deuil, dans sa douleur. Mais il l'appelle par son nom : « Marie ! » Alors elle « se retourne » ; retournement veut dire changement de direction, conversion. Jésus, en l'appelant par son nom, entre dans une relation personnelle, pleine de tendresse ; tendresse et respect aussi dans l'interjection qui jaillit de la bouche de Marie : « Rabouni », diminutif affectueux de « Maître ». Mais Jésus l'arrête : « Ne me touche pas » ou « Ne me retiens » pas ; elle voudrait le toucher, peut-être le garder pour elle. Mais il l'oriente vers une autre direction: « Va trouver mes frères. » Il en fait le premier apôtre, l'apôtre des apôtres. Il la sort de son enfermement, il l'envoie vers la vie. Celui qui donne le nom est celui qui crée. Jésus la re-crée. Ne vit-elle pas là une deuxième re-naissance ? Dieu Créateur a choisi une femme pour annoncer au monde la Bonne Nouvelle.

Marie de Magdala dans l'iconographie

La figure de cette femme a inspiré bon nombre d'œuvres d'art tout au long de l'histoire du christianisme. Vous pouvez, comme moi, au cours de vos visites, vous amuser à la reconnaître dans les peintures, sculptures, vitraux de toutes les époques. Vous la trouverez souvent dans les crucifixions : si deux personnages sont au pied de la croix, ce sont Marie mère de Jésus et Jean, qui souvent la soutient alors qu'elle défaille. Si une troisième personne est là, c'est sûrement la Magdaléenne ; elle a les cheveux défaits alors que la première porte un voile. Souvent elle entoure la croix de ses deux bras, dans un geste d'amour. Une autre représentation classique d'elle : la pénitente, mais je vous dirai pourquoi dans un autre Partage, quand je vous parlerai de la légende qui la fait venir à la Sainte Baume (Aix en Provence) et à Vézelay.

Monique Pattoret

Prière pour aujourd'hui

Aujourd'hui, tandis que ma vie s'écoule
au fil du temps,
Tu es le même qu'hier et demain :
Tendresse et Force, Amour et Compassion,
Douceur et Puissance.

Vois ma détresse et accorde-moi de reprendre
souffle.
Laisse-moi t'écouter pour je dise les paroles
qui font vivre.
Garde ma confiance envers Toi si tout m'invite à
douter.
Donne-moi la force de supporter ce qui me pèse
ou m'accable,
Aujourd'hui, seulement pour aujourd'hui.

J'abandonne entre tes mains mon passé
et ses erreurs
Car à chaque jour suffit sa peine et demain
sera un autre jour.

Que Ton Esprit Saint m'indique la route du
Bien, du Beau et du Vrai
Et me donne la force de la suivre.

Aujourd'hui fais de moi un instrument de paix et
de réconciliation.
Donne-moi la force de pardonner à ceux qui
m'ont offensé.

Aujourd'hui, je suis heureux de croire, d'espérer
et d'aimer,

Aujourd'hui, comme si c'était mon dernier jour.
« Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ».
Je ne t'ai jamais vu mais je vais contempler le
Visage de Ton Fils
En méditant sa Vie, en écoutant son Evangile,
Maintenant, pour sanctifier ce jour que Ta bonté
me donne…

Jean-Charles THOMAS

« A tes yeux mille ans sont comme hier,
C'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit »
ps 89/90

Notre Père

P : *Le priant, ou la priante*
D : Dieu

P : *Notre Père qui es aux cieux*
D : Oui (temps de silence pour marquer l'étonnement)

P : *Qu'est-ce que c'est ?*
D : Tu m'as appelé ?

P : *Ah non : non, non. Je ne t'ai pas appelé ; je prie…. Notre Père qui es aux cieux…*
D : Là, tu l'as encore fait.

P : *Mais, qu'est-ce que j'ai fait ?*
D : Tu m'as appelé ; Tu as dit : Notre Père, me voici. A quoi penses-tu ?

P : *Oh ! à rien, … à rien du tout, je prie…. Je ne fais rien de mal, non ?*
D : Non, continue ta prière…

P : *Que ton nom soit sanctifié.*
D : Que veux-tu dire par là ?

P : *Eh bien, je veux dire que (…) je ne sais pas moi ce que je veux dire, je…ça fait juste partie de la prière, c'est tout.*
D : Mon nom est différent des autres noms, mon nom est « Je suis ». Cela ne te dit rien ?

P : *Si ! J'y avais jamais vraiment pensé avant… Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*
D : Que fais-tu pour que mon règne vienne ?

P : (Il ou Elle s'emporte un peu, la voix est plus forte) *Ce que je fais, moi ? Mais rien du tout… D'ailleurs, il me semble que ce ne serait pas mal si tu venais diriger toutes choses ici-bas, comme tu les diriges là-haut !*
D Est-ce que je dirige ta vie ?

P : Hé *bien… (…) je vais à l'église (…) Enfin, à Noël, à Pâques. Enfin, j'y vais, quoi.*
D : Tu sais, mon règne a déjà commencé. Mon Royaume est en ceux qui suivent les traces de mon Fils. Es-tu sûr de marcher dans ses pas ?

P : (voix forte) *Ecoute, Seigneur, je suis aussi bon que toutes ces personnes qui vont à l'église tous les dimanches matins !*
D : Comment veux-tu que ma volonté soit faite, si ceux qui la demandent ne commencent pas par l'accomplir ?

P : Oh, je sais que j'ai des problèmes… Je ne suis pas un saint, une sainte.
D : Moi aussi, je sais.

P *: Tu sais ? Alors tu sais peut-être que j'aimerais me débarrasser de toutes ces vieilles histoires-là qui m'empêchent d'être vraiment libre !*
D : Bien. Avançons. Nous allons travailler ensemble, toi et moi, et voir des victoires.

P : *Ah non, ce soir, ça va beaucoup trop loin, et puis ça prend beaucoup trop de temps (…) Donne-nous notre pain de ce jour.*
D : Me fais-tu confiance pour le pain ?

P : *Oui.*
D : Prier est un acte dangereux. Tu pourrais finir par être changé(e), tu sais. Mais tu n'as pas fini avec ta prière. Continue (…) Hé bien, continue ! (…)

P : *J'peux pas.*
D : Tu as peur ?

P : *Je sais ce que tu vas me dire.*
D : Essaie donc, tu verras…

P : *(…) Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.*
D : Tu penses à…… (dire un prénom d'homme si l'on est une femme ou l'inverse)

P : (Voix forte et emportée) *Voila, je savais que tu allais me parler de…… Mais, Seigneur, elle (il) m'a fait beaucoup trop de mal, tu comprends ? Et moi, j'ai juré de me venger….*
D : Et ta prière ?

P : *Ca, c'est une question d'habitude, c'est tout.*
D : Tu es franc (che) au moins. Mais ce n'est pas facile de porter la haine en soi, n'est-ce pas ?

P : *Non, non ce n'est pas facile. Mais j'vais te dire, une fois que je me serai vengé(e) j'irai beaucoup mieux !*
D : Ca n'ira pas mieux, au contraire : Tu es déjà tellement triste. Je peux changer tout ça.

P : *Toi (…) Toi, tu peux ? Et comment ?*
D : Pardonne à…… comme un jour, moi, je t'ai pardonné.

P : *Non, Seigneur, je ne peux pas pardonner à…, vraiment, je n'peux pas.*
D : Que disais-tu dans ta prière ?

P : (….. long temps de réflexion) *Je vais essayer de pardonner à…… Tu pourrais peut-être essayer d'aller lui parler à elle (lui) aussi. Je ne sais pas si elle (il) te prie chaque matin.*
D : Ce n'est pas ce qui m'arrête. Finis ta prière.

P : *Ne nous sommets pas à la tentation. Mais délivre-nous du mal.*
D : C'est ce que je ferai. Mais toi, éloigne-toi du mal. Apprends à vivre dans mon amour.

P : *Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.*
D : Que la grâce et la paix t'accompagnent.

P : *Oui, Oh oui ! Amen.*

Parabole du G.P.S.

En circulant dans la voiture d'un ami, équipée d'un système de navigation G.P.S., il m'est venu à l'esprit cette comparaison, comme une parabole, non évangélique, de l'existence chrétienne.

Quand on a introduit dans la mémoire de l'appareil l'indication de notre destination, il affiche progressivement l'itinéraire permettant d'y parvenir, et une carte, fidèle à la réalité du terrain, apparaît et nous propose d'atteindre notre but par l'itinéraire considéré comme le plus satisfaisant. Une flèche colorée jalonne le chemin et, de temps en temps, lorsque c'est utile, une voix prévient du changement de route à effectuer prochainement. Si on suit ces indications, tout va bien et on arrive à destination.

Si le conducteur se trompe, ou s'il préfère emprunter un itinéraire qu'il connaît mieux, l'appareil le lui indiquera immédiatement et l'invitera à faire demi-tour pour reprendre l'itinéraire programmé.

Mais s'il continue son chemin malgré cet avertissement, l'ordinateur ne va pas s'entêter : en quelques secondes il va recalculer le meilleur itinéraire à partir du point où l'on en est, pour retrouver plus loin la direction prévue.

Cette constatation est une assez bonne image de la manière dont Dieu nous accompagne sur le chemin de la vie. Par notre adhésion à la foi, notre éducation, il nous indique dans quel sens diriger notre existence. La route la meilleure est balisée.

Mais, lorsqu'il nous arrive de faire un choix différent que nous regrettons ensuite, notre conscience nous invite spontanément à retourner au point où nous nous sommes trompés. Mais Dieu n'agit pas ainsi : Il nous appelle dans la situation où nous sommes. Elle fait partie de notre existence et Dieu en tient compte, car il respecte notre liberté et ses conséquences. Mais, sans cesse, il nous invite à aller de l'avant, par un chemin renouvelé. Il serait illusoire de croire qu'on peut gommer le vécu et retourner simplement en arrière. L'appel de Dieu est toujours neuf.

Peut-on oser aller plus loin ?

Cette comparaison pourrait évoquer notre relation avec la Sainte Trinité :
- l'aboutissement de l'existence humaine, c'est le retour au Père ; c'est bien lui la destination (mais, à la différence du G.P.S., il en est aussi la source !)
- celui qui a tracé le chemin et constitue comme la carte de référence, c'est le Fils, lui qui a partagé notre condition humaine par l'Incarnation ;
- enfin la flèche et la voix qui nous accompagnent dans la liberté pourraient évoquer l'Esprit qui anime l'Eglise.

Philippe Audollent

Dates à retenir

21 et 21 mars 2010	Week-end de formation pour les responsables locales Foyer Saint Paul ISSY LES MOULINEAUX
6 et 7 novembre 2010	Assemblée générale Maison d'accueil des Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre
11 – 12 – 13 novembre 2011	Congrès de notre mouvement à NEVERS

RENAISSANCE

Groupement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Janvier 2010 - N° 10-297 - *illustrations clarisses reproduction interdite*